

Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 42 (1934)

Heft: 2

Artikel: Introduction du sel iodé en Suisse

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-546016>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

das Geschwür gereinigt und neues Fleisch aufgelegt. Grausamer ist die Volkssitte, eine noch lebende, ihres Fells beraubte Maus aufzulegen. In Schwaben wird im Volke als Krebsmittel empfohlen, eine lebende Kröte so lange aufzubinden, bis sie verendet; vorher sei es nötig, ein Kreuz über sie zu machen, dann ziehe die Kröte alles Giftige an sich. Ein anderes Volksrezept gibt an, man solle auf das Krebsgeschwür einen Krebs, dem die Scheren gefesselt sind, befestigen bis er zugrunde gehe; dann begrabe man ihn vor Sonnenaufgang unter Beten von drei Vaterunsern. Gepulvertes Totenbein, Wegwarte, Nachtschatten, Glockenblume, Körbelkrautwasser spielen im Volksglauben eine gewisse Rolle als Heilmittel des Krebses. Eine wenig appetitliche Krebsalbe der Volksmedizin besteht aus geriebenen Krebsen und Fröschen, vermischt mit Butter. Diese einige Beispiele aus dem Kapitel Aberglauben in der Krebsfrage; es wäre ein Leichtes, ihre Zahl zu vermehren.

Wir lächeln über diese Rezepte der Volksmedizin, sie sind nicht mehr und nicht weniger wirksam gegen Krebs als die Mittel der Baselbieter und Appenzeller Kurpfuscher und als die Ratsschläge, die Pfarrer Künzli in der verbreiteten Broschüre «Chrut u Uchrut» gegen den Krebs empfiehlt.

Solche Volksmittel sind nicht harmlos und müssen von jedem gewissenhaf-

ten Arzt nicht belacht, sondern bekämpft werden, weil, wie schon betont, durch ihre Anwendung kostbarste, nicht mehr einbringbare Zeit zur Heilung verloren geht, während der das Uebel weiterwächst und unheilbar wird. Darin liegt die schon erwähnte grosse soziale Gefahr der Kurpfuscher. Der Kurpfuscher hat keine ärztliche Ausbildung, er ist nicht imstande, gefährliche und relativ harmlose Leiden voneinander zu unterscheiden. Er quacksalbert gewissenlos drauflos, im Vertrauen darauf, dass eine Anzahl Krankheiten von selbst ausheilen. Da kommt dann so manches Karzinom erst in sachgemässe ärztliche Behandlung, wenn durch widersinnige Kuren die kostbarste Zeit nutzlos verschleudert ist. Es sind mir eine ganze Anzahl Fälle bekannt, in denen durch die Gewissenlosigkeit und Unkenntnis von Kurpfuschern bösartige Geschwülste, Krebsleiden, hinausgezogen wurden und erst so spät in ärztliche Behandlung kamen, dass eine Heilung von vornherein ausgeschlossen war. Auf der andern Seite pflegen gewisse Kurpfuscher auch ganz harmlose Affektionen als Krebs zu bezeichnen, wobei sie dann behaupten, sie hätten die Patienten von Krebs geheilt. Derartige Erfahrungen macht man nicht allzu selten, wenn man diese behaupteten Krebsheilungen genauer ansieht.

(Fortsetzung folgt).

Introduction du sel iodé en Suisse

Les succès de cette mesure

On sait que le goître, vraie maladie sociale, est fréquent en Suisse. A plusieurs reprises, nous en avons entretenu nos lecteurs et nul n'ignore l'influence néfaste sur la race de l'accroissement de

la glande thyroïde qui entrave le développement normal du corps et entraîne des troubles de la circulation, de la respiration, sans parler de la déformation du cou et d'autres inconvénients multiples.

Depuis bien des années, on a remarqué que l'iode constitue un préventif contre la formation des goîtres et qu'il est particulièrement utile de l'administrer aux individus pendant leur croissance, donc de le faire absorber — à très faible dose — aux enfants, aux jeunes gens, enfin à la population tout entière.

C'est à un médecin appenzellois, nous l'avons rappelé ici même, que l'on doit l'introduction du sel iodé en Suisse; le Dr Eggenberger de Hérissau avait en effet préconisé cette manière ingénieuse de mélanger à la nourriture l'iode qui manque à notre alimentation. Le président de la Croix-Rouge de Hérissau, le Dr Eggenberger, vrai promoteur de la lutte contre le goître en Suisse, obtint, à la suite de bien des efforts et de nombreuses conférences, et grâce à une initiative populaire appuyée par plus de 4000 signataires dans le seul canton d'Appenzell Rh.-Ext., qu'un essai serait tenté dans ce canton de ne vendre à la population que du sel de cuisine contenant quelques milligrammes de iodure de potassium par kilo de sel. En outre, pendant leur période de scolarité, les élèves devaient recevoir des tablettes iodées. Ceci se passait en 1922, en un temps où l'on constatait à Hérissau que plus de la moitié des nouveau-nés étaient porteurs de glandes thyroïdes anormalement grosses, et qu'on enregistrât parfois chez ces bébés des morts par étouffement.

En peu d'années, avec l'emploi du sel iodé dans les ménages, comme par les boulangers, les charcutiers, par les paysans aussi (pour leur bétail), le goître congénital disparut; les enfants des écoles ne présentèrent bientôt qu'exceptionnellement des traces d'hypertrophie de la thyroïde, la morbidité et la mortalité infantiles furent abaissées. Près d'un mil-

lier de nouveaux-nés ont été examinés minutieusement à ce point de vue, et l'on peut dire que toute tendance au goître avait disparu chez eux, sans aucune influence fâcheuse sur la santé.

La preuve de l'excellence de la méthode Eggenberger était faite.

En 1929, quelques cantons décidèrent d'introduire le sel iodé, et dès lors les cantons de Vaud, Nidwald, Obwald, Neuchâtel, Schwyz, Schaffhouse, Zoug, Uri et le Tessin ne vendent que du sel additionné d'une faible quantité de iode. Dans d'autres cantons, on vend du sel ordinaire ou du sel complet (c. à d. iodé), mais la population demande en général le sel complet au Valais, en Thurgovie, dans les deux Appenzell et à Saint-Gall; c'est moins le cas à Zürich, à Bâle et en Argovie où, du reste, le besoin se fait moins sentir puisque le goître n'y est pas si fréquent.

Les résultats de ces mesures sont réellement heureux: le goître scolaire a, pour ainsi dire, disparu, sauf chez les enfants dont les parents ont été des adversaires du sel complet et n'ont pas voulu l'employer. Le poids moyen des enfants, au moment de leur entrée à l'école, a augmenté de près de deux kilos, et leur taille est plus élevée d'environ 4 centimètres. Ceci est dû sans aucun doute au meilleur fonctionnement des glandes qui favorisent la croissance. Le goître dit de puberté est devenu également très rare; on peut affirmer qu'on ne le rencontre plus jamais chez les jeunes qui, à 10 ou 12 ans, avaient une thyroïde normale. Rappelons aussi que le goître de la grossesse épargne les femmes qui ont employé régulièrement le sel iodé.

Enfin, chez les recrues aussi la tendance au goître et les cous goitreux ont

fortement diminué. Tandis qu'avant l'usage du sel complet, les commissions de recrutement écartaient du service militaire jusqu'au 7 % des recrutables dans certaines régions du pays, cette pro-

portion est tombée en dessous de 1 % dans les mêmes régions. L'introduction du sel iodé en Suisse est donc non seulement un succès, mais un grand bienfait pour l'ensemble de la population.

La Clinique-Manufacture de Leysin.

Cure de soleil et cure de travail.

Ceux qui visitèrent Leysin ou qui y ont vécu dans les années d'après-guerre se souviennent sans doute d'avoir vu les énormes fondations de la clinique-manufacture du prof. Rollier, restées en plan, comme le vaste projet qu'elles représentaient, et cela depuis 1914. Le manque de fonds prolongea cet état jusqu'en 1928. A ce moment, encouragé et aidé par plusieurs gouvernements, le Dr Auguste Rollier put reprendre l'action qui lui tenait à cœur, et les fondations abandonnées depuis tant d'années furent envahies par des ouvriers, de sorte qu'on put inaugurer une majestueuse construction en 1930, la clinique-manufacture internationale.

Ce vaste bâtiment est destiné à cette nombreuse catégorie de tuberculeux qui ne peuvent guérir dans leur milieu, qui n'ont pas les moyens de se soigner en clinique et pour qui, abandonner le métier, serait se couper les vivres. Situations souvent tragiques qui ont déjà préoccupé un grand nombre de ceux qui dirigent la lutte contre la tuberculose et pour lesquels l'établissement fondé par le Dr Rollier semble être pour le moment la seule solution pratique.

Cette solution, il est vrai, n'est possible qu'avec certains malades. Il ne s'agit ici que des tuberculeux chirurgicaux, soit de personnes ayant une tuber-

culose «fermée», la plupart du temps osseuse. Alités, parfois immobilisés sur le dos ou sur le ventre, ces malades peuvent exécuter un travail utile, si l'on met à disposition des engins parfaitement adaptés à leur position. C'est à cette catégorie de tuberculeux qu'a été ouverte depuis trois ans la clinique-manufacture. La moyenne de durée du traitement a été, en 1932, de 19 mois. Les 61 malades qui, l'année dernière, ont quitté la clinique, se répartissent ainsi: guéris, 80 %; très améliorés, 16 %; stationnaires, 3 %. Ces résultats confirment, comme ceux des exercices précédents, l'utilité de la cure de travail associée à l'héliothérapie et à une orthopédie rationnelle.

Cette troisième année d'activité a marqué un développement notable de la production, dit le rapport technique. Parmi les nombreux articles manufacturés, on peut noter: une grosse commande de fusibles pour les téléphones et télégraphes de la Confédération, travail confié à des malades déjà très expérimentés; une autre commande de petites pièces électriques destinées à la signalisation des chemins de fer, des pièces d'appareillage pour les wagons, enfin une commande d'automates-réclame de la maison Nestlé pour les étalages des magasins vendant les produits de cette usine. D'autres malades fabriquent des